



Philippe Caubère, au théâtre du Chêne Noir, un théâtre qui fait partie de ses souvenirs de jeunesse et chez Gelas, son vieux complice.

/PHOTO ANGE ESPOSITO



L'auteur-comédien dit adieu à Ferdinand, son double. Le bouquet final de son inoubliable "Roman d'un acteur". Trois contes qu'il a choisis de créer à Avignon, au théâtre du Chêne Noir. Du 7 au 12 novembre. Rires et émotions garantis.

■ J'aime à citer cette phrase de Mauriac: "Il faut guérir de sa jeunesse". Philippe Caubère y serait-il parvenu? Lui qui a consacré trente ans de sa vie à en raconter par le menu, toutes ses péripéties, l'enfance (*La danse du diable*), ses frasques théâtrales dans *Le roman d'un acteur*, fresque marathonnienne mémorable (36 heures de texte en mémoire). Un travail autobiographique de titan, joyeux et généreux. Lui seul peut jouer de cet exercice, sur le papier et sur scène, prêtant corps aux personnages de sa vie.

Aujourd'hui, à 67 ans, il en signe le bouquet final, un adieu à Ferdinand, son alter ego. "Non pas un adieu littéraire, mais un adieu au personnage". Trois contes en font la matière, qu'il a décidé de créer en primeur, à Avignon (la ville de ses compagnonnages de cœur... Benedetto, Gelas) au théâtre du Chêne Noir. Avant Paris en décembre et une tournée l'an prochain. À quelques jours de la première, nous avons rencontré l'homme de lettres, l'acteur phare du théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, qui a fait de l'improvisation un art tiré au cordeau. Morceaux choisis.

■ **Songiez-vous depuis longtemps à mettre un point final au "Roman d'un acteur"?** Il y a déjà eu plusieurs fins, comme pour *La danse du diable* puis j'ai tout remis sur le chantier. J'avais

depuis toujours l'envie de jouer ces trois contes. Comme je me fais des cadeaux dans la vie, je me suis fait celui-là. Je ne pensais pas que pendant 30 ans j'allais exploiter la même improvisation. Pourquoi? il faudra que j'essaie un jour de comprendre.

■ **« Votre jeunesse est votre source inépuisable d'inspiration... »** J'ai lu récemment que Claude Lanzmann faisait un 4^e film à partir du même document, source de *La shoah*. Il ne recommence pas ses films, il plonge dans ce qu'il a jeté et retrouve des miracles. Toutes proportions gardées, et sans faire de comparaison, c'est ce qui m'arrive. Je n'ai pas besoin de réimproviser, j'ai cette histoire. Après il faut trouver le langage. Il n'y a rien de plus passionnant que d'interroger sa vie, l'observer. Et comme le public a l'air de me suivre dans ce mensonge-là, c'est la magie du théâtre, on ne va pas s'en priver. Souvent on me parle de performance mais ce n'est pas le but. Bien sûr je suis tout seul et je joue ma vie, mais le but c'est que ce soit léger et amusant. Par contre je suis aujourd'hui plus perfectionniste, il faut que le texte soit au mot près, c'est une écriture debout. C'est le plus dur de mettre en forme le langage parlé. La prétention littéraire existe mais je veux qu'on se marre comme on lit une BD ou un roman...

■ **« L'excellence de votre écriture, l'Académie française ne s'y est pas trompée, en vous remettant, il y a quelques mois, le prix du théâtre pour l'ensemble de votre œuvre. »** J'étais très honoré que l'Académie voit dans mon travail, un travail de nature littéraire. C'est le roman que j'aurais aimé écrire, mais comme je ne savais pas écrire, je l'ai fait à ma manière, celle d'un comédien par impro. Ce sont des pièces de théâtre. C'est pour cela que je rejette l'appellation *one man show*, ce n'est pas par snobisme, je suis un admirateur de Devos, Zouc, mais c'est un travail théâtral. Le but c'est de trouver l'origine du théâtre qui est un homme ou une femme seul en scène et qui représente la vie. C'est presque une conception classique, de la veine de

Molière.

■ **« Vous n'êtes tout de même pas un peu triste de dire adieu à Ferdinand? »** Non, il était temps! J'ai plus souvent eu envie d'arrêter que de continuer. Avec le désir de monter autre chose, *Roméo et Juliette*, *Dom Juan*, *Le Misanthrope*... Mais il y en a d'autres pour le faire. *Le roman d'un acteur*, je suis seul sur terre à pouvoir le faire. Mon destin, c'était de jouer ce roman. J'ai décidé ce bouquet final, car je n'ai plus sur la vie le même regard que Ferdinand. Mon histoire va de 0 à 30 ans, je n'ai jamais osé traiter la suite.

■ **« Pour quelle raison? »** C'est trop intime, lié à une rupture amoureuse. Je n'ai pas osé la jouer ou envie de liquider tout ce qu'il y avait avant. Devenu homme, ça me paraissait nécessaire. Mais quel plaisir de jouer ces épisodes chez mon ami Gelas, pour le 50^e anniversaire de son théâtre, un lieu magique.

Chantal MALAURE

L'Adieu à Ferdinand: "La baleine" et "Le camp de naturistes", les 7 et 8 novembre à 19 h, le 11 à 20h.
"Le casino de Namur", le 10 à 20h et le 12 à 17h.
1h50 par épisode. 5 à 30€. ☎ 04 90 86 74 87.



CAUBÈRE & AVIGNON

1981 : "La Danse du diable" à La Condition des Soies.

1993: Création du " Roman d'un acteur" (intégrale) au Cloître des Carmes. Onze spectacles de 3 heures chacun.

1995: Création de "Que je t'aime!" de Clémence Massart, au théâtre des Carmes.

2000 : création de "Claudine et le théâtre", première partie du cycle "L'Homme qui danse", carrière Boulbon.

2001 : "68 selon Ferdinand" au Chêne Noir.

2010 : "Urgent crier" au théâtre des Carmes.

2012 : "Marsiho" de André Suarès, théâtre des Carmes.

2013 : "Memento Occitan" d'André Benedetto" aux Carmes.